

mais débordant légèrement les unes sur les autres, gagnent de chaque côté de proche en proche pour se réunir enfin au sommet. La voûte ainsi obtenue a l'avantage d'être indestructible, car elle ne "travaille" pas : mais, qu'il s'agisse d'une tour ou d'une galerie, elle a le grave inconvénient de n'embrasser qu'un espace restreint. Seuls les dieux pouvaient s'accommoder des étroits corridors et des cellas obscures que recouvraient ces lourds couvercles de grès. Les hommes se bâtissaient comme vous des maisons de bois—ce n'était pas le bois qui manquait—peu durables, certes, mais claires, spacieuses et aérées grâce à la hauteur des piliers et à la longue portée des poutres. Malheureusement, qu'il s'agît de palais ou de chaumières, toutes ces habitations ont depuis longtemps disparu, tombées en cendre ou en poudre : et c'est ainsi que dans l'immense campagne il ne reste encore debout que les durables sanctuaires des dieux.

Quels étaient à présent ces dieux ? Ici encore les inscriptions conservées nous permettent de répondre : c'étaient, à tout le moins pendant l'époque classique, les grands dieux hindous Śiva et Viṣṇu. Selon la dévotion particulière du roi, c'est à l'une ou à l'autre de ces divinités qu'étaient dédiés les grands temples. A Angkor-Vat, par exemple, la statue qui reposait jadis au faite de l'édifice, dans la cella qui formait le point de convergence de ses quarante escaliers, était selon toute vraisemblance une image de Viṣṇu, ou plutôt du roi Paramaviṣṇuloka en tant qu'identifié avec le dieu Viṣṇu : car ces roitelets à demi sauvages se décernaient à eux-mêmes les honneurs de l'apothéose,